

# Pour connaître Benoît XVI

On croyait assez bien connaître le cardinal Ratzinger : or, huit mois après son élection, le pape Benoît XVI reste nimbé d'un réel mystère, notamment en raison du secret qui entoure ses décisions.

Pour mieux le comprendre, alors que très peu d'événements ont encore marqué son pontificat (ce qui est aussi une manière d'occuper la place), on peut tenter un portrait en utilisant les éléments du passé qui ont un vrai retentissement dans ses choix actuels.

## Un pape tranquille et secret

La rupture entre le style de Jean-Paul II et celui de Benoît XVI est très frappante. En 1978, Wojtyła avait surgi, déferlé dans le monde, homme jeune, pétri de charisme médiatique, rayonnant de vitalité, adepte des slogans et des gestes télévisuels. En deux temps trois mouvements, on avait su à qui on avait affaire, et le visage de l'Église en avait été bouleversé, après la glaciation des dernières années de Paul VI le tourmenté.

Huit mois après son élection, au contraire, Benoît XVI reste énigmatique. Homme âgé, plutôt réservé (bien que parfaitement capable d'établir un contact avec les personnes et les foules), attiré par la dimension intellectuelle des choses, il fait un curieux contraste avec l'ouragan que fut son prédécesseur.

Mais c'est surtout par son gouvernement qu'il innove. Celui-ci se caractérise à ce jour par la tranquillité et le secret.

La tranquillité, tout d'abord. Presque rien n'a été modifié. On attendait, comme il est de coutume au début d'un pontificat, un changement d'équipe. Or, c'est le *statu quo*. Seules quelques nominations subalternes, ou nécessaires (son propre remplaçant), ont été effectuées.

Et personne ne peut se risquer à faire des pronostics sérieux, dans la mesure où le pape ne dévoile rien de ses intentions : il joue du secret.

Pour savoir qui est Benoît XVI, en l'absence de grandes décisions symboliques, nous nous sommes donc tournés vers son passé.

## Des causes qui agissent encore

L'œuvre de Josef Ratzinger, comme théologien et comme préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, est très abondante. Au fil des années, elle a été largement commentée, et justement contestée par les revues de la Tradition au nom de la théologie catholique.

On trouvera une synthèse de ces critiques (sévères, mais argumentées) dans *La nouvelle Théologie* (Courrier de Rome, 1994) et dans *Cent ans de modernisme* (abbé Bourmaud, Clovis, 2003). Ces critiques classiques sont censées connues de nos lecteurs et ne seront pas reprises dans le présent dossier [celui de la revue *Fideliter* 169 de janvier 2006, intitulé *Portrait de Benoît XVI*], dont elles constituent cependant l'arrière-fond.

Nous avons plutôt cherché les éléments de sa vie et de sa pensée qui influent immédiatement sur son action en tant que pape, au-delà même de ses conceptions théologiques personnelles.

Nous nous sommes donc intéressés à son enfance (Ratzinger en reste marqué), et à sa formation ecclésiastique, qui lui a donné une « forme de pensée » dont il ne se déprendra plus à l'âge de 78 ans. Nous nous sommes également arrêtés sur les thèmes du Concile et de la liturgie, sur lesquels il est revenu de nombreuses fois ces dernières années.

C'est à travers ces quatre thèmes, appuyés sur la citation de nombreux textes de Ratzinger lui-même (afin qu'on ne nous accuse pas de trahir sa pensée), que nos lecteurs pourront approcher la personnalité complexe de l'homme qui gouverne l'Église.

## Le programme du pontificat ?

Toutefois, le pape actuel a, en quelque sorte, donné son programme de gouvernement : c'était le mercredi 20 avril dernier, lors de l'homélie inaugurale du pontificat. Il est bon, en tête de ce dossier, d'en réexaminer le mouvement.

Très classiquement, après une petite action de grâces à Dieu, Benoît XVI rend hommage à son prédécesseur Jean-Paul II, dont il affirme sentir à ses côtés la présence rassurante pour entrer dans sa nouvelle et difficile tâche.

Puis il évoque ce « ministère pétrinien », dont la caractéristique est d'être en dépendance du Seigneur puisque l'évêque de Rome est au service de l'Église universelle comme Vicaire du Christ. Cependant, dans la ligne de Vatican II, Benoît XVI fait appel au concours du Collège épiscopal.

Revenant vers Jean-Paul II, le nouveau pape introduit à travers lui le Concile, qui constitue, il le dit expressément, « une relecture faisant autorité de l'Évangile appliqué au monde actuel », ainsi qu'une « boussole permettant de s'orienter dans l'océan du troisième millénaire ».

Sa déclaration de fidélité à Vatican II est alors sans équivoque : « Je veux affirmer avec force ma ferme volonté de poursuivre l'engagement de mise en œuvre du concile Vatican II, dans le sillage de mes prédécesseurs et en fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l'Église ».

Benoît XVI, grâce à l'occurrence de l'Année de l'Eucharistie, peut s'arrêter à ce grand mystère, « cœur de la vie chrétienne et source de la mission évangélisatrice de l'Église ». Il demande « à tous d'intensifier (...) l'amour et la dévotion à Jésus Eucharistie et d'exprimer de façon courageuse et claire la foi dans la présence réelle du Seigneur, en particulier à travers le caractère solennel et digne des célébrations », ainsi que par « la célébration pieuse et quotidienne de la messe, centre de la vie et de la mission de chaque prêtre ».

L'Eucharistie, sacrement de l'unité, lui est une introduction facile à l'œcuménisme. Le nouveau pape s'engage fortement à continuer le travail de rapprochement entamé par ses

prédécesseurs et à « exploiter toute initiative pouvant paraître opportune » pour cela. D'une manière étonnante, puisqu'on connaît ses réticences concernant les rassemblements pour la paix à Assise, Benoît XVI met, au premier rang des moyens à employer pour favoriser l'unité entre les chrétiens, la « purification de la mémoire ».

## **Œcuménisme et dialogue interreligieux**

De l'œcuménisme, tout naturellement, le Saint-Père passe au dialogue interreligieux, en utilisant une nouvelle fois la médiation de Jean-Paul II, qui a su réunir en ses obsèques des hommes de toutes races et de toutes religions. Là aussi, il renouvelle l'engagement de « poursuivre le dialogue prometteur entamé par ses vénérés prédécesseurs avec les différentes civilisations » afin que de ce dialogue naissent « les conditions d'un avenir meilleur pour tous ».

Benoît XVI salue alors par avance les jeunes qu'il rencontrera quelques mois plus tard aux Journées Mondiales de la Jeunesse de Cologne. Il renouvelle sa « promesse inconditionnée de fidélité » à Jésus à la suite de Pierre. Il « dépose le présent et l'avenir de sa personne et de l'Église » entre les mains de la très sainte Vierge Marie, avant d'invoquer en finale l'intercession des saints Apôtres Pierre et Paul, et de tous les saints.

## **« Conciliaire conservateur »**

Il s'agit apparemment du programme « classique » d'un pape conciliaire. Classique en un double sens : dans le sens de la fidélité effective à Vatican II ; mais aussi dans le sens d'une vision plus classique, plus sobre, plus réservée, moins révolutionnaire de la place du Concile dans l'Église.

Benoît XVI se présente donc comme une sorte de Janus, un « conciliaire conservateur ». *D'un point de vue humain*, il semble probable que le côté « conciliaire » triomphera, et que le nouveau

pape s'attachera à rendre acceptable le Concile, par un classicisme de forme qui permettra de mieux faire passer la révolution que constitue le fond de Vatican II.

Seule une grâce puissante, que l'espérance surnaturelle nous fait demander par une prière instante, serait capable de le faire basculer du bon côté de lui-même, vers cette vraie foi catholique qui a illuminé son enfance et que sa vieillesse pourrait retrouver, pour lui-même et surtout pour toute l'Église.